

## *Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le jeudi 25 déc. 2020*

Dois-je vous faire cette confidence ? L'homélie de la fête de Noël est celle que je redoute le plus.

Pourquoi ? Pour cette raison qu'il s'agit de risquer quelques mots au sujet de l'événement le plus simple qui soit : la naissance d'un enfant.

Tellement simple, tellement merveilleux aussi que les mots risquent de blesser cette simplicité. Et puis, je reconnais qu'il peut être plus gratifiant de commenter des textes bibliques un peu compliqués : on se donne l'impression d'être intelligent en déjouant tel piège, telle difficulté d'un texte.

A Noël, on ne peut ruser, on ne peut chercher à faire le finaud, il faut rester simple devant la simplicité ; il faut se mettre au service du mystère, et non pas s'appuyer sur lui pour se mettre en valeur d'une manière ou d'une autre.

D'autre part, faut-il chercher des mots pour exprimer ce qui existe sans les mots.

Dans la nuit de Noël nous accueillons celui qui est le Verbe, la Parole, or, il se manifeste dans un nouveau-né qui n'a aucune parole ; vous savez que c'est le sens du mot « enfant », « infans », il est celui qui ne dispose pas encore de la parole.

Ainsi, le Verbe de Dieu, sa Parole, vient vers nous sans parole.

N'est-ce pas une invitation à modérer notre parole, non pas à l'économiser mais à nous efforcer de l'utiliser à bon escient ?

J'ajoute, avec un sourire, que, cette année, nous devons éviter de trop parler : parler projette des postillons, chose plutôt à éviter en période de pandémie !

Et puis, avez-vous remarqué que les paroles sont rares dans les textes des Evangiles qui parlent de Noël ?

C'est plutôt le silence qui est privilégié.

Quel contraste avec notre époque si bruyante ; notre époque et nous-mêmes... le silence semble faire peur à beaucoup, à nous-même peut-être.

Dans une conversation, c'est comme s'il fallait bannir tout silence, il risque d'être interprété pour de l'indifférence, voire du mépris.

Pourtant, le silence n'est-il pas ce qui permet une parole plus juste, parce qu'il offre du temps à l'écoute, à la réflexion, à la prière même ?

La simplicité, la modération, la sobriété sont souhaitables en tous domaines.

N'est-ce pas ce que nous ont appris les grands chefs cuisiniers ?

Nous ne sommes plus à l'époque de la Mère Brazier ou des treize desserts de Noël !

Une belle assiette vaut tout autant par la manière dont les mets sont agencés, présentés, par le décor même de l'assiette, bien plus que par la quantité qu'elle peut contenir.

Ainsi, le silence, ce n'est pas l'absence totale de parole, mais c'est ce qui entoure la parole, ce qui la met en valeur, ce qui en révèle le caractère précieux.

Il en est de même dans la liturgie : le silence souligne le poids d'un mot, d'une expression, plutôt que de les noyer dans la sauce des commentaires.

Plus sérieusement, si, à Noël, il n'y a rien à entendre et à dire, ou s'il faut le faire avec économie et délicatesse, à Noël il y a plutôt à regarder.

C'est la crèche, les attitudes des personnages qui y sont présents, et pourquoi pas les illuminations des rues, les sapins, un regard d'enfant étonné, émerveillé.

L'importance du regard, du sens de la vue, est sans doute un des traits du génie catholique.

Devant des attitudes qui, au nom d'une certaine pureté, dénonçaient les images, les décors, les statues, y compris au sein même de l'Eglise catholique, pensons à saint Bernard et à la tradition cistercienne, l'Eglise catholique a réagi non pas par moins d'images, mais par plus d'images, et ceci jusqu'à l'extraordinaire âge baroque, c'est vrai, moins présent en France qu'en Italie ou en Europe centrale.

Lorsque la parole se tait, lorsqu'elle se fait silence, ce n'est pas par des mots qu'il faut la rompre, mais en apprenant à regarder, en scrutant les visages, les attitudes des corps, les images.

Ce soir de Noël, lorsque je regarde Marie, son attitude, je constate qu'elle est celle qui donne son fils.

Dès sa naissance, son fils ne lui appartient plus : elle accepte que ce grand moment d'intimité qu'est la naissance de son enfant, soit rompu pour que d'autres viennent partager sa joie, comme celle de Joseph.

Ce sont les bergers cette nuit, puis ce seront les mages. Et nous tous aussi.

Ce don que Marie fait de son fils à Noël annonce déjà le don radical qu'elle fera au pied de la croix.

Bien entendu, tout ceci est unique, il s'agit de la Vierge Marie et du Fils de Dieu, mais ils ne perdent rien de leur humanité, ils sont plutôt pour chacun de nous des modèles d'humanité.

Etre une femme, un homme, c'est accueillir bien sûr, mais c'est avant tout donner.

On donne la vie à un enfant, mais aussi on donne cet enfant à la vie, on le confie à la vie qui sera la sienne, une vie qui ne sera pas toujours celle que des parents auraient pu projeter pour lui.

Marie donne son fils.

Le Père livre le Fils.

Désappropriation, de soi, de sa vie, de son bien, pour le donner en partage.

Frères et sœurs, amis, faisons silence, regardons, contemplons, émerveillons-nous.

Laissons l'événement, le mystère éclairer nos vies.